



**HAL**  
open science

## **Mas Aguilhon, Saint-Marcel-d'Ardèche. Retour sur la question gravettienne dans la vallée du Rhône**

Patricia Guillermin, Antonin Tomasso, Benjamin Audiard, Pierre-Antoine Beauvais, Mathieu Bosc, Vincent Delvigne, Eugénie Gauvrit Roux, Leïla Hoareau, Mathieu Lejay, Hélène Salomon, et al.

### ► To cite this version:

Patricia Guillermin, Antonin Tomasso, Benjamin Audiard, Pierre-Antoine Beauvais, Mathieu Bosc, et al.. Mas Aguilhon, Saint-Marcel-d'Ardèche. Retour sur la question gravettienne dans la vallée du Rhône. *Ardèche archéologie*, A paraître. hal-04793582

**HAL Id: hal-04793582**

**<https://hal.science/hal-04793582v1>**

Submitted on 21 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cliché XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX.

# Mas Aguilhon Saint-Marcel-d'Ardèche

## Retour sur la question gravettienne dans la vallée du Rhône

### La méconnaissance actuelle du Gravettien dans le Sud-Est de la France

Au cours des dernières décennies, d'importantes avancées méthodologiques et théoriques (allant des modélisations chronologiques bayésiennes à la paléogénétique en passant par les relectures stratigraphiques approfondies et le recours aux SIG et à la 3D), sur le terrain comme en laboratoire, ont renouvelé les connaissances et les problématiques de la recherche en Préhistoire. Cependant, ces avancées se fondent sur de profonds décalages régionaux des données primaires qui limitent toute tentative de synthèse et de modélisation à portée générale (Vignoles, 2021). Autour du Dernier Maximum Glaciaire (ca. 20 000 ans cal. BP), un décalage majeur oppose ainsi l'ouest de l'Europe – fort de modèles chronoculturels solides (p.ex. Banks *et al.*, 2024 ; Langlais, 2020 ; Paris, 2020 ; Klaric *et al.*, 2021) – à

un large espace sud-est où les données demeurent pour le moins erratiques (Ruiz-Redondo *et al.*, 2022). Ce contraste empêche une bonne perception des dynamiques culturelles et démographiques qui marquent cette période (Mounier *et al.*, 2020 ; Posth *et al.*, 2023).

Aux confins de ces deux espaces continentaux, si la vallée du Rhône constitue un espace géographique sensible dont la perméabilité questionne, elle n'a pas fait l'objet d'un renouvellement documentaire conséquent depuis les grandes synthèses des années 1970-2000 (Onoratini et Combier, 1999 ; Bazile, 2007). La reprise récente des recherches sur certaines séquences régionales de référence (Beauvais *et al.*, 2020) et quelques découvertes de sites importants tels que Crest dans la Drôme (Digan *et al.*, 2021) et, plus à l'est, les Prés de Laure dans le Var (Tomasso *et al.*, 2018) permettent néanmoins de renouveler les données.

**Patricia Guillermin**, Cité de la Préhistoire Aven d'Ornac, TRACES CNRS Université Toulouse Jean Jaurès.

**Antonin Tomasso**, Université Nice Côte d'Azur CNRS CEPAM. antonin.tomasso@cnrs.fr

**Benjamin Audiard**, Universitat de València Departament de Prehistòria, Arqueologia i Història Antiga (València, España).

**Pierre-Antoine Beauvais**, TRACES CNRS Université Toulouse Jean Jaurès

**Mathieu Bosc**, GeoArCQ, PACEA, UMR 5199 CNRS - Université Bordeaux

**Vincent Delvigne**, CNRS TEMPS

**Eugénie Gauvrit Roux**, CNRS Géosciences Rennes UMR 6118 et Creah UMR 6566, Université de Rennes 1.

**Leila Hoareau**, Université Nice Côte d'Azur CNRS CEPAM.

**Mathieu Lejay**, GeoArchEon, UMR56008 TRACES.

**Hélène Salomon**, Université Savoie Mont Blanc CNRS EDYTEM.

**Régis Touquet**, INRAP

### Résumé

*Le site de Mas Aguilhon à Saint-Marcel-d'Ardèche découvert par René Gilles en 1963 fait l'objet de fouilles programmées depuis 2019. Le site a livré un assemblage archéologique gravettien inédit régionalement comprenant notamment un corpus lithique bien préservé, des éléments de parure en coquille marine et des matières colorantes. Le contexte de découverte du matériel, des lœss probablement en position secondaire, n'autorise pas d'approche stratigraphique et spatiale fine, mais l'assemblage constitue malgré tout un jalon important pour le renouvellement de la documentation primaire de la période gravettienne en Ardèche et plus largement dans le Sud-Est de la France.*

### Mots clés

*Paléolithique supérieur, Gravettien, Saint-Marcel-d'Ardèche, Plein-Air*

## Mas Aguilhon Saint-Marcel-d'Ardèche

### A look back at the Gravettian question in the Rhône Valley

### Summary

*The site of Mas Aguilhon in Saint-Marcel-d'Ardèche, discovered by René Gilles in 1963, has been the subject of excavations scheduled since 2019. The site has yielded a regionally unprecedented Gravettian archaeological assemblage, including a well-preserved lithic corpus, elements of marine shell adornment and colouring materials. The context in which the material was discovered, loess probably in a secondary position, does not allow for a detailed stratigraphic and spatial approach, but the assemblage nevertheless constitutes an important milestone for the renewal of the primary documentation of the Gravettian period in the*

*Ardèche and more broadly in the south-east of France.*

### Key Words

*Upper Palaeolithic, Gravettian, Saint-Marcel-d'Ardèche, Plein-Air*

Sur la base de ce constat, un retour sur le terrain a été entrepris depuis quelques années, nous conduisant à mener des fouilles programmées sur le site de Mas Aguilhon, à Saint-Marcel-d'Ardèche. Découvert en 1963 par René Gilles (Gilles, 1994), ce site a livré en surface un corpus lithique relativement riche (plus de 600 objets dont 80 retouchés) et, malgré son potentiel évident, était resté quasiment inédit. L'étude du matériel récolté en surface a mis en évidence un assemblage homogène, comportant des pointes et micropointes de la Gravette, des pointes à cran ainsi que des burins de Noailles, évoquant le Gravettien moyen (Guillermin, 2023). Ce premier résultat a conduit à engager une campagne de sondages suivie d'une première triennale. Une seconde campagne a débuté en 2024 et devrait s'achever en 2026.

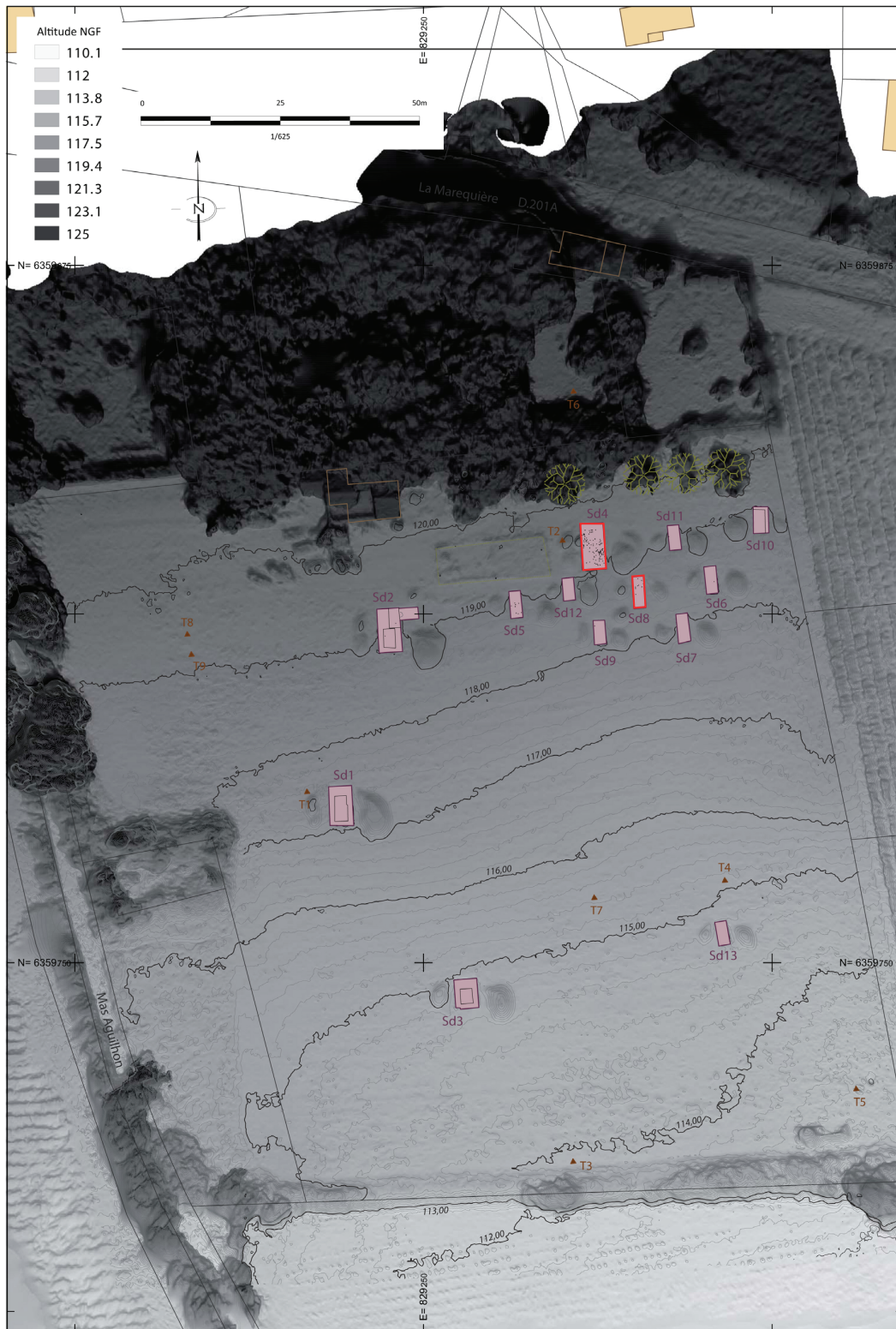
### Contexte et déroulement des opérations de terrain

Les données sur les prospections de R. Gilles sont parcimonieuses (Gilles, 1994) et ne permettent pas de localiser précisément le contexte de découverte de la collection, aujourd'hui conservée à la Cité de la Préhistoire de l'Aven d'Ornac. En 2018, une enquête orale, auprès notamment des fils de R. Gilles, a permis d'identifier l'origine du matériel dans une parcelle ayant été exploitée en vigne par ce dernier dans les années 1960.

Le site (Fig. 1, n°1) s'étend, à une altitude de 110 à 120 m NGF, au débouché des gorges de l'Ardèche, à proximité de la confluence Ardèche-Rhône le long d'un versant offrant une vue dégagée vers le mont Ventoux. Ce versant constitue le talus méridional du plateau de Saint-Remèze constitué majoritairement de calcaires créacés. Le site s'intègre dans un système de terrasses alluviales étagées liées à l'encaissement progressif des cours d'eaux au cours du Quaternaire. Il est situé sur la moyenne terrasse (Fx) associée au Pléistocène moyen, localement recouverte de lœss (Oe). Ces derniers résultent des épisodes les plus froids et arides du Pléistocène et ces dépôts se sont accumulés sur les deux rives du Rhône suite à leur transport par le paléo-Mistral à partir de sources alluviales durant la période glaciaire (Bosq *et al.*, 2018). Dans l'attente de datations plus précises, ils peuvent être attribués au Pléistocène supérieur entre -40 000 et -15 000 ans cal. BP (Bosq *et al.*, 2018 ; Bosq, 2020). Ainsi, les lœss peuvent potentiellement livrer des dépôts archéologiques contemporains du Paléolithique supérieur et les dépôts alluviaux sous-jacents constituent pour nous une limite de fouille aisément identifiable.

La campagne de sondages a consisté en 13 tranchées réalisées à la pelle mécanique, complétées par 9 carottages manuels (tarière à main) visant à préciser la cartographie des dépôts à l'échelle de la parcelle. Des indices archéologiques épars





1

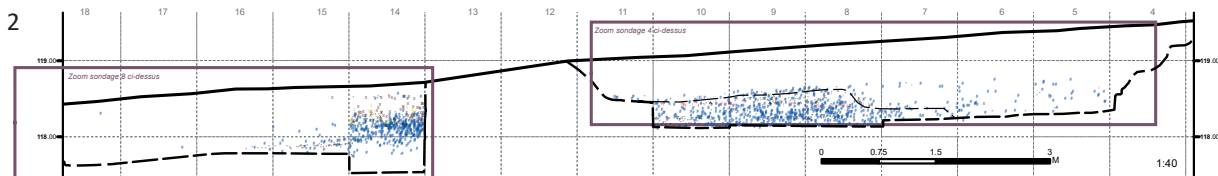


Fig. 1 – (1) Localisation du site de Mas Aquilhon et plan des opérations archéologiques réalisées et (2) Projection verticale du matériel mis au jour dans les sondages 4 et 8 au cours de la première campagne triennale. DAO R. Touquet.



ont été relevés à une profondeur moyenne de 1,3 m, sans qu'une concentration significative permette de localiser un niveau archéologique. Les travaux agricoles – notamment les défonçages de vignes ayant conduit à la découverte du site par R. Gilles – ont détruit le site archéologique sur la quasi-totalité de la parcelle. Cependant, les sondages 4 et 8 ont permis d'identifier une zone mieux préservée au nord-est qui a motivé l'engagement d'une campagne de trois ans permettant l'exploration d'une nappe de vestiges – essentiellement lithiques – sur une épaisseur de 40 cm pour une surface de 20 m<sup>2</sup> environ (voir Guillermin *et al.* 2023 pour un bilan).

De nombreux charbons furent récoltés au tamisage lors de la première campagne et un diagnostic a permis de caractériser des essences de climat tempéré qui renvoient plutôt à l'Holocène, révélant leur caractère intrusif.

## Le contexte stratigraphique

L'étude géomorphologique s'appuie sur la combinaison de coupes réalisées sur le terrain, d'observations de coupes naturelles autour du site et de carottages manuels complémentaires réalisés en fond de sondage. Une analyse granulométrique, ainsi qu'une analyse géochimique ont été réalisées.

À l'échelle de la parcelle, les dépôts présentent une forte déclivité : l'épaisseur, d'environ 1,5 à 1,9 mètre au nord, se réduit au sud, en bas de pente, corroborant la perte du signal archéologique dans cette direction.

Un talweg issu du plateau recoupe les terrains à l'ouest (*Fig. 1*, n°2). Tout indique que la couverture loessique initialement continue a été incisée et érodée au cours du Tardiglaciaire ou de l'Holocène, en amont de l'épisode d'érosion consécutif des travaux agricoles récents.

La stratigraphie du site comprend 4 unités lithostratigraphiques bien différenciées (*Fig. 2 et Tab. 1*). Les distributions des courbes granulométriques sont similaires à celles observées dans les loëss de la vallée du Rhône, avec **un mode moyen** compris autour de 62 µm (Bosq *et al.*, 2018). **Ce mode reflète des apports éoliens locaux. Il est prédominant dans les loëss (avec une contribution totale maximale autour de 70%), alors qu'il est légèrement moins marqué dans les colluvions loëssiques.**

Les données géochimiques ont été comparées avec une sélection de loëss et d'alluvions récentes des principales rivières du bassin versant Rhône-Saône. Ces alluvions présentent des compositions minéralogiques différentes liées à la diversité lithologique des affleurements géologiques de leurs bassins de drainage respectifs. Ainsi, les alluvions provenant du Massif central (Ardèche, Cèze, Doux, Eyrieux, Gard) et de la Saône se dissocient clairement de celles localisées dans les rivières alpines (Durance, Drôme, Isère, Ouvèze), il est relativement aisé de reconnaître leur signature géochimique

dans les échantillons loëssiques. Les dépôts de Mas Aguilhon ont une signature géochimique proche de celles des alluvions du Rhône (concentration légèrement plus élevée en minéraux lourds tels que le zircon ou le quartz) et des loëss régionaux. Cette similarité suggère une origine commune. Ainsi, les poussières s'accumulant sur le site proviennent majoritairement de sédiments transportés par le vent depuis la plaine d'inondation du Rhône, et non depuis l'Ardèche, résultat conforme à ceux obtenus à partir d'analyses plus approfondies (Bosq, 2020).

## Distribution du matériel et identification de la nappe de vestiges

Le signal archéologique, essentiellement lithique, se concentre sans ambiguïté dans les loëss de l'unité II, au sein d'une nappe à limites diffuses d'environ 20 à 40 cm d'épaisseur. Cette nappe n'a été identifiée que dans les sondages 4 et 8 (*Fig. 2*), elle présente une faible densité et aucun indice de structuration interne (verticale ou horizontale). Cette répartition diffuse et l'absence de structuration évidente de l'espace témoignent d'importants mouvements sédimentaires post-dépositionnels (bioturbation, mouvements de sols). Cependant, l'existence de corrélations fortes dans la densité et la répartition des différents signaux (galets, perles, colorants, éléments brûlés, fraction fine etc.) indiquent la rémanence partielle du niveau archéologique et la triennale qui débute en 2024 devra en préciser la mesure.

Unité	Épaisseur	Principales caractéristiques
I	30 cm	Limons brun gris foncé (10YR 4/4) à structure massive à grumeleuse, avec des graviers dispersés dans la matrice. Fragments de céramique et de mortier moderne, nombreux charbons millimétriques et coquilles de gastéropodes. La bioturbation est importante comme en témoigne la présence de nombreuses racines et de galeries de vers de terre. La limite avec l'unité sous-jacente est nette et lobée.
II	80-100 cm	Limons grossiers brun-jaune foncé (10YR 4/4) à structure massive et fortement bioturbés. Nombreuses galeries (réseaux racinaires, crotovines) colmatées par des sédiments meubles organiques brun gris (10YR 3/2) en relation avec l'horizon superficiel actuel ou par du matériel brun-rouge (5YR 3/4) provenant probablement d'un ancien horizon argilique Bt tronqué par l'action conjuguée de l'érosion mécanique du labour et du ruissellement. Fentes de dessiccations observables en plan. Limite inférieure en partie masquée par la bioturbation, avec des langues pénétrant dans l'horizon inférieur le long de racines et de terriers.
III	> 100 cm	Limons grossiers brun olive (2,5YR 5/4), massifs, avec de nombreux nodules ferro-manganiques noirs. Accumulation d'abondants carbonates secondaires, sous la forme de pseudomycéliums et de concrétions carbonatées millimétriques à centimétriques.
IV	ca. 30 cm	Galets polygéniques (majoritairement quartzites, mais aussi roches schisteuses, grès et silcrètes) de 1 à 20 cm à support matriciel. Matrice de limons brun-olive (loëss).

Tab. 1 – Description synthétique des unités lithostratigraphiques du site de Mas Aguilhon.

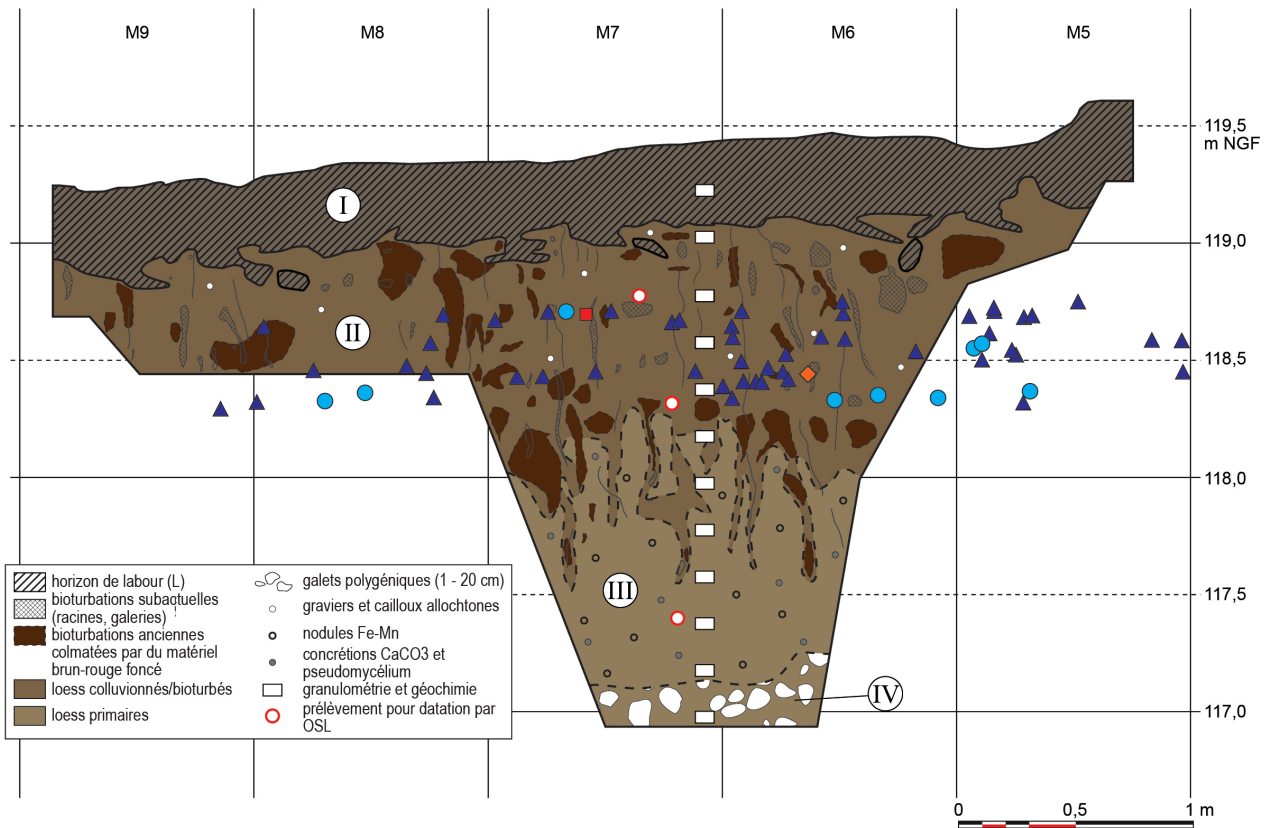
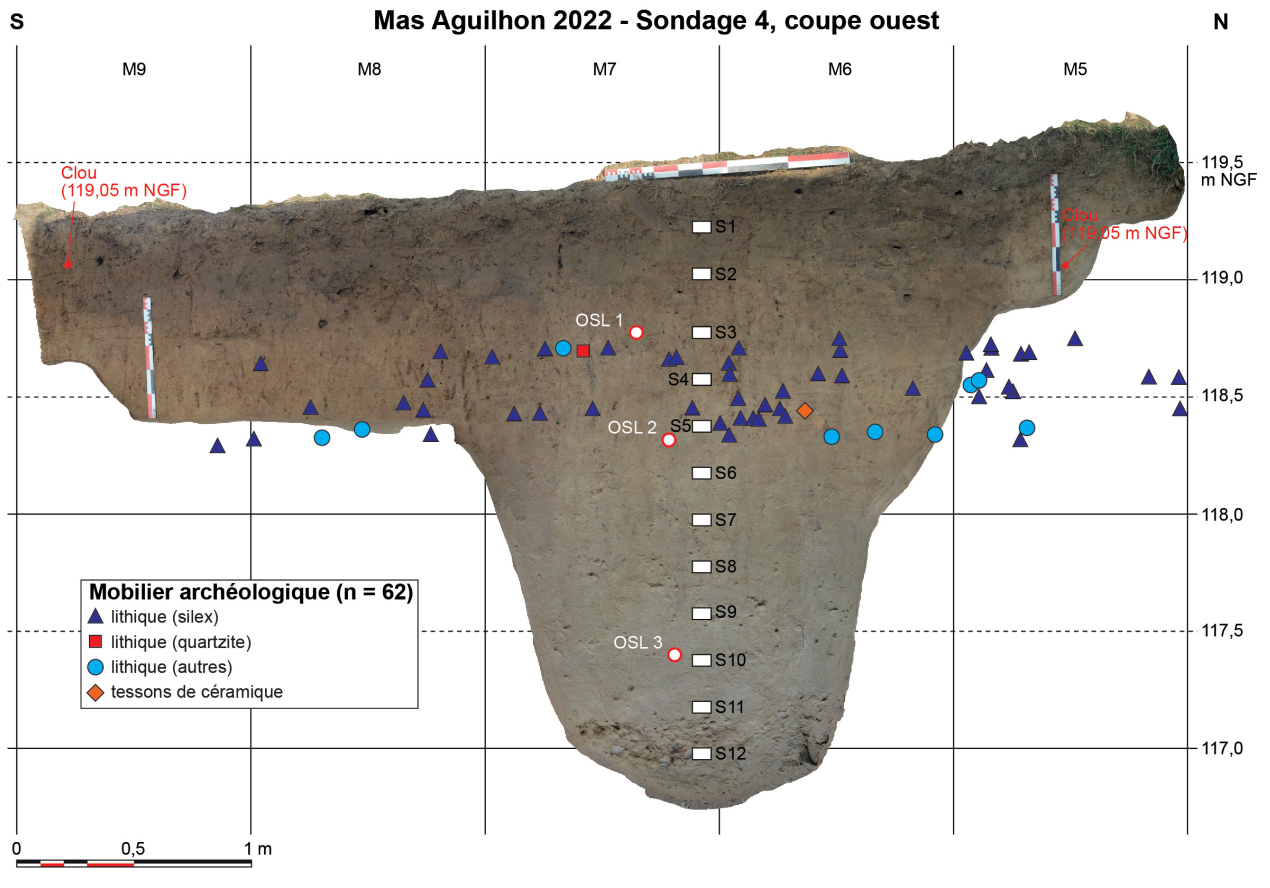


Fig. 2 – Relevé stratigraphique de la coupe ouest du sondage 4.  
 Relevé de terrain M. Bosq et M. Lejay. Orthophotographie M. Lejay. DAO M. Bosq. D'après Guillermin et al. 2023.

## Taphonomie, état de surface et intégrité de l'assemblage

Une analyse taphonomique a été menée sur les pièces de la collection Gilles et de l'US 2 afin de tenter de déterminer si leurs états de surface respectifs permettent de les attribuer à une même unité stratigraphique d'origine. Cette étude a été restreinte aux silex du Barrémo-aptien dominant dans les deux collections. Suite à l'observation à l'œil nu de la totalité du matériel, un échantillon (Collection Gilles : 63 pièces et US 2 : 66 pièces) a été observé à la loupe binoculaire (Euromex 7 - x45), au microscope optique à réflexion lumineuse (Olympus BHM et Olympus BX41M-LED, x100 - x500) et ponctuellement au microscope numérique (Keyence VHX x7 - x70). Le gradient d'intensité et la localisation des différentes altérations ont été évalués pour chaque objet (méthodologie Gauvrit Roux et Fernandes, 2022).

La comparaison a mis en évidence des états de surface semblables pour les deux collections. Dans l'un et l'autre cas, les altérations chimiques de type patine blanche et lustré taphonomique chimique sont fréquentes de même que les encroûtements carbonatés concrétionnés. La patine blanche est fréquemment polarisée. Dans les deux collections, les polis plats, striés ou non, sont rares, de même que l'émoussé taphonomique. Ce dernier est légèrement plus fréquent sur la collection Gilles, ce qui est assez cohérent pour une collection de surface récoltée dans les années 1960 et manipulée depuis. Les bords sont peu affectés par des endommagements mécaniques de type émoussé ou esquillements anciens.

Le matériel a donc subi – de manière homogène dans les deux collections – des processus d'altération chimique liés à la circulation d'eau à faible intensité dans l'environnement de dépôt (patine blanche, lustré taphonomique) alors que les stigmates d'altération mécanique (chocs ou frictions) sont faibles (esquillements, écrasements, émoussé). La polarisation de la patine blanche signale une période de stabilité du matériel dans les dépôts pendant une phase d'hydromorphie. Les enlèvements frais, plus grands et plus fréquents dans la collection Gilles, directement corrélés aux travaux agricoles, constituent la seule différence notable entre les deux collections. L'analyse comparée des états de surface ne révèle donc aucun élément discriminant les deux collections et une recherche de raccords/remontages pourrait étayer encore davantage leur appartenance à un même ensemble.

## L'assemblage lithique

Des galets et fragments de galets identifiés en cours de fouille, notamment en association avec la nappe de vestiges paléolithiques, ont fait l'objet d'un diagnostic. Cet examen a permis de vérifier l'absence de transformation anthropique sur ces éléments qui sont compatibles avec le matériel des formations alluviales locales et ne présentent pas de traces de transformations convaincantes. L'existence de rares exceptions présentant soit des traces de combustion, soit des traces de fracturation ou d'utilisation comme enclume, l'association de ces galets avec le matériel lithique taillé ainsi que le caractère intrusif de tels éléments au sein des loess ont cependant conduit à poursuivre le prélèvement systématique de ces éléments.

Pour sa part, le corpus lithique taillé réuni à l'issue de la première campagne triennale représente un effectif peu imposant (Tab. 2).

L'étude pétro-archéologique de toutes les pièces en silicite des deux ensembles lithiques, issus de la collection Gilles et des fouilles récentes, indique que la majorité des matériaux ont été collectés en rive droite du Rhône.

Il s'agit principalement des sources de silex du Crétacé inférieur de moyenne vallée du Rhône, qu'on retrouve habituellement en grande proportion dans les ensembles lithiques du Paléolithique supérieur régional (Boccaccio, 2005). Ces silex, rattachés généralement aux formations du « Barrémo-aptien » ou du « Barrémo-bédoulien » (Delvigne *et al.*, 2016 ; Binder *et al.*, 2022) ont été exploités dans les deux ensembles. Les cortèges pétrographiques sont diversifiés et ces silex ont été collectés principalement en position secondaire en bordure du Rhône. Les silex des hautes terrasses alluviales du Rhône accessibles dans les environs immédiats du site et présentant des galets de silex à cortex caractéristique des alluvions rhodaniennes sont dominants.

La seconde source de matériaux observée correspond aux silicites du bassin d'Issirac, dont les gîtes sont distants de 5 à 10 kilomètres du site (Fernandes, 2012 ; Kherdouche *et al.*, 2021). Ces silex et silcrètes pédogénétiques issus de formations palustre à lacustre du Priabonien ont fait l'objet d'une collecte depuis les gîtes d'Aiguèze à Orgnac l'Aven, ou dans le réseau hydrographique local. Le troisième domaine de provenance correspond au bassin paléogène de Saint-Chaptes (Boccaccio, 2005) qui est identifié par plusieurs

Catégorie d'objets	2019	2021	2022	2023	Total	Dont retouchés				
						Grattoirs	Troncature	Retouches latérales	Burins	Dos abattus
Éclats	17	28	58	36	139	2	1			1
Entames et crêtes	5	14	6	4	29					
Produits laminaires et lamellaires	27	69	87	37	220	3		1	4	15
Recoupes	6	22	16	16	60	2		1		1
Pièces techniques	3	3	6	2	14			1		
Nucléus		4	11	11	26					
<b>Total hors fragments et micro-éclats</b>	<b>58</b>	<b>140</b>	<b>184</b>	<b>106</b>	<b>488</b>					
Fragments et micro-éclats	Refus de tamis	-	428	1103	1251	2782				
	Côtés individuelleme nt	51	123	302	148	624				
<b>Total général</b>	<b>109</b>	<b>691</b>	<b>1589</b>	<b>1505</b>	<b>3894</b>					

Tab. 2 – Effectifs de l'assemblage lithique de l'US 2 par campagne.



types de silicites palustres et lacustres formant de faibles effectifs.

Enfin, plusieurs sources ponctuelles sont reconnues, à partir d'objets isolés et parfois retouchés. Certaines provenances sont inconnues et leur identification repose principalement sur les recherches à venir concernant les formations à silicites et la caractérisation des microfaciès en vallée du Rhône. D'autres silicites correspondent à des sources situées à environ 50 km du site. Pour la collection Gilles, on identifie ainsi un nombre réduit de pièces en silex du Cénomanien supérieur provenant d'Uzège (Gard), ainsi que quelques pièces en silex barrémo-bédoulien de la Drôme. Ces silex, déjà reconnus dans des ensembles régionaux attribués au Salpêtrien ou au Magdalénien (Boccaccio, 2005 ; Beauvais, 2022), démontrent une certaine pérennité des transferts de matériaux depuis des sources situées en Languedoc ou en rive gauche du Rhône. Par ailleurs, on signale également dans le matériel de l'US2, la présence exceptionnelle d'un grattoir en silex turonien du Fuméolois (Lot-et-Garonne).

Les spectres de provenance paraissent similaires entre les deux ensembles et dessinent un litho-espace s'étendant en bordure du Rhône. Les sources ponctuelles identifiées inégalement dans les deux ensembles montrent des continuités avec les trajectoires de collecte observées régionalement pour le Paléolithique supérieur régional.

L'étude technologique a mis en évidence l'existence de 3 productions distinctes (Tab. 3), assumée chacune par une chaîne opératoire autonome : une production laminaire, une production lamellaire rectiligne et une production microlamellaire torse. Leurs représentations respectives sont fortement contrastées.

La production laminaire n'est représentée que par des produits isolés issus de phases de plein débitage et d'éléments associés à des phases d'entretien des nucléus. Le taux de retouche est très élevé avec 1/3 des objets laminaires retouchés (n=12 : 5 grattoirs, 3 lames à retouches latérales et 4 burins). Les produits laminaires sont étroits, longs et relativement épais (Fig. 2 n°1). Ils résultent de l'exploitation de nucléus possédant un cintre marqué et dénotent d'une recherche de rectitude des supports (17 éléments entiers ou sub-entiers).

La production lamellaire est représentée par un effectif plus conséquent (Tab. 3). Deux composantes morphologiques ont été identifiées parmi les produits : des lamelles rectilignes d'une part et de petites lamelles torsées d'autre part. Les deux ensembles présentent une variabilité importante et un fort taux de recouvrement : les largeurs des « lamelles rectilignes » évoluant autour d'une moyenne de 10 ± 6,5 mm tandis que celles des petites lamelles torsées sont de l'ordre de 5 ± 3,1 mm.

Trois *nucleus* (Fig. 3 n°2) permettent d'identifier des négatifs compatibles avec les lamelles rectilignes (10 mm de large, 40 mm de long). Il s'agit dans deux cas de nucléus transversaux sur tranche et dans un cas d'un nucléus sur bloc. Le cintre marqué permet un bon contrôle de la largeur des produits qui présentent une certaine torsion proximale. Trois produits signalent l'aménagement d'une crête antérieure à un versant en amont du débitage, qui envahit peu le flanc comme en témoigne la quasi absence des recoupes de crête (n=1) qui sont dominées par les recoupes brutes : corticales (n=7) ou à pan revers (n=2). Les autres lamelles d'initialisation sont corticales (n=1) ou à pan-revers (n=1). La recherche de rectitude dans la production des supports conduit à un fort taux de réfléchissements (n=8 auxquels on peut ajouter 2 lamelles portant des négatifs de rebroussés antérieurs de même sens). Le débitage est unidirectionnel, mais un plan de frappe secondaire peut être mobilisé pour l'entretien des surfaces de débitage.

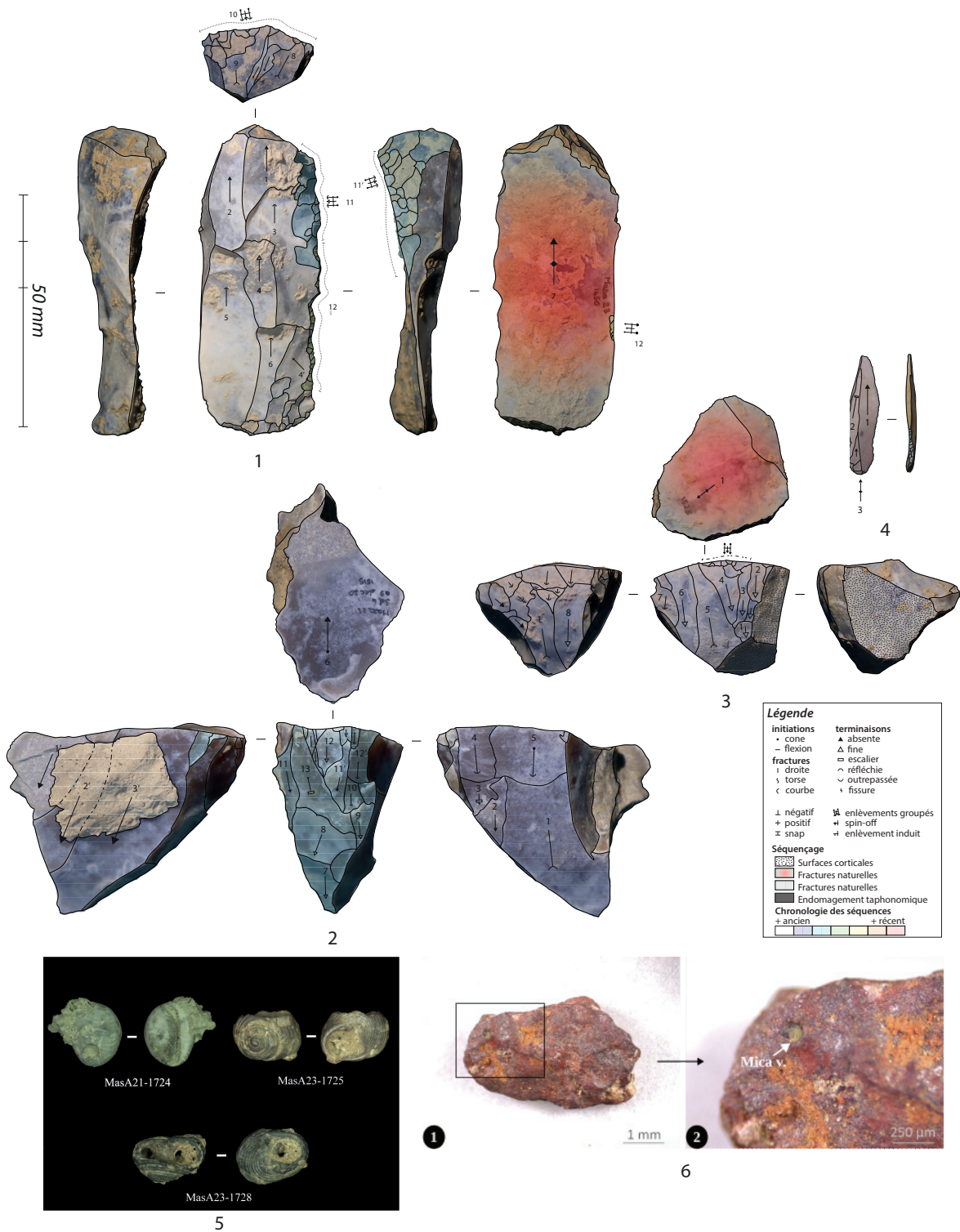
La production de petites lamelles torsées est documentée de manière assez complète avec la présence de toutes les étapes du débitage et notamment d'une série de nucléus (n=20, Fig. 3 n°3). La diversité des modalités de débitage représentées – sur éclat (tranche transversale : n=6 ; tranche longitudinale : n=4 ou frontaux : n=4) ou sur bloc (n=4) – ne contredit pas une relative unité de ces productions orientées vers l'obtention de supports lamellaires de petite dimension (environ 10 mm de long pour 5 mm de large), courts, souvent torsés et aux extrémités distales convergentes. La surface de débitage est installée sur une face étroite et les flancs du *nucleus* forment **des angles orthogonaux à fermés**, fréquemment aménagés par de grands éclats latéraux outrepassant de cadrage. Les surfaces de débitages sont exclusivement unidirectionnelles. Une proportion notable de ces supports (Fig. 3 n°4) présente une torsion légère (n=20) à forte (n=18), presque toujours localisée en partie proximale (n=36/38).

Parmi les armatures à dos, il semble possible de discriminer les deux composantes lamellaires. Des fragments de dos rectiligne direct continu (n=3), opposé dans un cas à une retouche directe oblique du tranchant opposé, affichent des largeurs de 8,1 à 8,9 mm. Deux lamelles à retouches marginales pourraient également appartenir à cette gamme de produit. Inversement 2 pointes à dos rectiligne direct continu (dont une fragmentée) et 10 fragments de pièces à dos, possèdent des largeurs variant de 1,8 à 5,3 mm (moyennes de 3,4 mm) pour des épaisseurs allant de 0,6 à 2,0 mm (moyenne de 1,3 mm).

Une analyse tracéologique qui reprend le protocole exposé plus haut pour les états de surface, a été réalisée sur un échantillon de 134 objets (dont 30 retouchés) de l'US2 et quatre burins de Noailles de la collection Gilles. Ces derniers

Production	Mise en forme	Plein débitage	Entretien	Indifférenciés	Abandon	Total
Laminaire		23	20			43
Grandes lamelles rectilignes	6	43	19		3	71
Petites lamelles torsées	20	181	31	13	20	275

Tab. 3 – Distribution du matériel lithique par chaînes opératoires et par étapes (ne prend en compte que les objets ayant pu être attribués à une chaîne opératoire spécifique).



**Fig. 3 – Matériel archéologique mis au jour sur le site de Mas Aguilhon (US2).**  
 1. MasA23-1450. Grattoir sur lame ; 2. MasA23-1515. Nucléus à lamelle dérivant d'un nucléus laminaire ; 3. MasA23-1525. Éclat épais à flanc cortical exploité comme nucléus à lamelle dans une modalité frontale ; 4. MasA23-1660. Petite lamelle unidirectionnelle, légèrement torse, appartenant la production microlamellaire. Clichés et DAO A. Tomaso ; 5. Perles en coquilles marines, Cliché L. Hoareau ; 6. Matière colorante de type A. Cliché H. Salomon.

ont été sélectionnés en raison de problématiques propres à ces objets et de leur caractère de marqueur chrono-culturel (Guillermin, 2023). Cependant, aucun d'eux ne porte de traces d'utilisation.

Treize des 134 pièces de l'US 2 analysées portent des traces d'utilisation, correspondant le plus souvent à la découpe ou au raclage de peau sèche et de matériaux tendres à semi-durs plus ou moins abrasifs indéterminés (Tab. 4).

Le raclage de peau sèche a été reconnu sur deux fronts de grattoirs dont l'un, dont la matière première est d'origine lointaine, présente également des traces de découpe d'une matière carnée ou cutanée sur le bord droit correspondant à une étape antérieure de la vie de l'outil. Un fragment de pièce à dos et un fragment laminaire retouché ont servi à racler des matériaux semi-durs abrasifs. Le faible développement des usures sur les tranchants latéraux de ces pièces ne permet pas de définir précisément la nature des matériaux travaillés, même si leurs caractéristiques sont cohérentes avec le travail de peau sèche (émoussé continu et arrondi accompagné de stries à fond rugueux).

La découpe de peau sèche a été réalisée avec des outils plus variés : un burin sur lame, des lames retouchées latéralement (n=2) et des lames et lamelles brutes (n=2). Enfin, deux supports laminaires bruts ont servi à découper une matière tendre indéterminée.

Les données fonctionnelles suggèrent donc que le travail du cuir voire les opérations bouchères ont été réalisées sur le site.

### Des éléments de parures...

Le corpus d'éléments attribuables à de la parure (Fig. 3 n°5) est composé de 7 pièces au total : 5 coquilles marines (3 *Homalopoma sanguineum*, 1 *Trivia monacha* et 1 *Antalis* sp.) et 2 perles cylindriques (typologie : Alarashi, 2014 : p. 170) dont le matériau reste à déterminer. S'ajoute à ce petit corpus un fragment de columelle d'un grand gastéropode marin indéterminé dont l'état de fragmentation ne permet pas d'identifier avec certitude un élément de parure, mais dont la présence à une telle distance du rivage marin reste notable. Les perles cylindriques présentent un émoussé très léger aux deux ouvertures, suggérant leur usage comme parure. L'encroûtement de la coquille d'*Antalis* sp. ne permet pas d'analyse tracéologique.

La coquille de *Trivia monacha* possède une perforation sub-régulière aux sections abruptes et biseautées vers l'extérieur, suggérant une perforation par pression ou percussion externe. Toute la surface de la coquille présente un fort émoussé des décors naturels. En face ventrale, sur la partie columellaire on conserve un affinement de la coquille qui a abouti à une perforation. Une facette plane se développe sur tout le labre. Les coquilles d'*Homalopoma sanguineum* présentent des perforations elliptique sub-régulières, aux sections abruptes et biseautées vers l'intérieur pour deux d'entre elles et vers l'extérieur pour la troisième. Cela suggère une perforation par pression interne pour deux coquilles et pression ou percussion externe pour la troisième. L'émoussé est systématiquement plus prononcé dans la zone proche du labre. L'organisation de ces traces suggère un mode de montage des coquilles marines relativement contraint avec un contact de la face ventrale contre un élément ce qui évoque une couture des coquilles sur un support (Hoareau et Beyries, 2022).

Toutes les coquilles marines présentent une coloration grise à noire avec un léger craquèlement de la surface, suggérant une chauffe dont il reste à déterminer l'intentionnalité et la chronologie (avant ou après perforation, avant ou après abandon).

### Et des matières colorantes

Un petit corpus de 50 fragments (< 12 mm) de matières ferrugineuses et d'une matière manganéuse, a été mise au jour. Les matières colorantes (Fig. 3 n°6) sont concentrées dans le sondage 4 (carrés O-P/8-9). L'inventaire complet de ces matières a été dressé, adossé à une description de leurs caractéristiques pétrographiques et des états de surface, documentés par des observations à la binoculaire (x6 à x100). Malgré l'effectif réduit, douze matières premières différentes ont été identifiées. Aucune trace de transformation technique reconnaissable (abrasion, raclage, concassage, etc.) ni aucune trace de transport gravitaire (émoussé, traces de chocs, poli de transport, etc.) n'a été constatée. Cette dernière caractéristique soutient l'hypothèse d'une introduction par les occupants du site.

L'une de ces matières domine le corpus avec 36 fragments. Elle présente une cassure planaire, elle est tendre et composée d'hématite fine avec, de manière disparate, de rares grains de quartz et de rares phyllosilicates verts

Chaîne opératoire	Catégorie typologique	Découpe			Raclage	Raclage + Découpe	
		Peau sèche	MTA	MT/MSD	MSDA	Peau sèche + MCC	Peau sèche + MSDA
Indifférenciés	Fragment de pièce retouchée	1					
	Fragment de dos				1		
	Grattoir simple					1	
Laminaire	Brut	1	1	1			
	Burin simple	1					
	Fragment de retouche bilatérale				1		
	Grattoir simple						1
	Retouche unilatérale obtuse	1					
Petites lamelles torsées	Lamelle à pan revers	1					
	Fragment de dos						
	Pointes à dos rectiligne						
<b>Total</b>		<b>5</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>

Tab. 4 – Activité réalisée selon le type de support. En nombre de pièces. Pour 134 pièces issues des campagnes 2019-2023. MCC : matière carnée/cutanée ; MTA : matière tendre abrasive ; MT : matière tendre ; MSD : matière semi-dure ; MSDA : matière semi-dure abrasive



(glaucosite ou céladonite). Les autres catégories de matières sont représentées par un à quatre exemplaires. Il s'agit de grès ferrugineux, de croûtes et concrétions ferrugineuses jaunes ou rouges, plus ou moins siliceuses, d'une siltite hématitique et d'une concrétion manganeuse et goethitique. Cet ensemble, bien que modeste en quantité, représente un riche éventail de ressources rapportées sur le site et exploitées. Les hématites fines planaires présente les mêmes caractéristiques que de nombreuses matières colorantes mises au jour dans les niveaux paléolithiques de l'abri des Pêcheurs (Berrias-et-Casteljau) et que certains vestiges mis au jour dans la séquence de la grotte aux Points, notamment le faciès à phyllosilicates verts (céladonite ou glaucosite : Chanteraud, 2020). Ce faciès particulier n'a pas d'équivalent dans les collections géologiques connues. Les matières premières riches en oxydes de fer situées dans les environs (autour des gorges de l'Ardèche, jusqu'au Gardon au sud, jusqu'à Valence au nord et jusqu'à Largentière et Joyeuse à l'ouest) ne présentent pas de caractéristiques communes avec les matières mises au jour sur les trois sites archéologiques (Chassin de Kergommeaux *et al.*, 2021 ; Salomon *et al.*, 2022). La récurrence de ces matières sur les sites archéologiques, apparemment absentes dans l'environnement immédiat des gorges de l'Ardèche où de nombreuses autres ressources colorantes sont (et étaient au Paléolithique supérieur) aisément accessibles, indique la permanence des choix et des critères de sélection.

## Discussion et perspectives de recherche

Les recherches engagées à Mas Aguilhon depuis 2019 ont donc permis de confirmer l'existence d'un assemblage archéologique dont l'homogénéité chrono-culturelle ne semble pas avoir été remise en cause malgré d'importantes perturbations taphonomiques dont la nature exacte reste à préciser. Les éléments de contamination sont bien présents mais aisément identifiables : charbons et quelques rares éléments en terre cuite ou en verre. Ils sont issus essentiellement des bioturbations relativement récentes. Une fois ces éléments écartés, la nappe de vestiges fouillée est constituée pour la grande majorité d'un ensemble lithique en silex qui semble homogène à tout point de vue (technologie, matière première, taphonomie). Les autres éléments du corpus sont constitués de matières colorantes et d'éléments de parure.

La collection Gilles permet un rapprochement avec le Gravettien moyen (Guillermin, 2023). L'avancée des études sur l'US 2 conforte la similarité avec la collection Gilles mais encore trop peu d'éléments diagnostiques du Gravettien ont été recueillis. Le matériel de l'US 2 se rapporte avec certitude au Paléolithique supérieur et la présence de pointes à dos rectilignes, tout comme les modalités de débitage lamellaires décrites, sont compatibles avec le Gravettien, sans constituer un argument définitif.

C'est là la principale différence entre les deux collections. La collection Gilles présente plus d'outils et d'éléments laminaires, laissant supposer que les locus des fouilles récentes ne correspondent sans doute pas au(x) lieu(x) de prélèvement de R. Gilles. Ce(s) dernier(s) a(ont) peut-être été érodé(s) depuis les années 60 mais il nous semble important de le vérifier. C'est l'une des raisons qui motivent la poursuite des fouilles en étendant les surfaces.

Le contexte stratigraphique, un niveau de loess probablement en position secondaire, largement affecté par des processus

de bioturbation et touché à son toit par l'action agricole moderne, engage à une grande réserve quant à une approche spatiale ou stratigraphique fine. Des études vont néanmoins être menées sur la répartition des vestiges afin de formaliser certaines différences observées lors de la fouille et les soumettre à des analyses géoarchéologiques. Cela permettra à minima de documenter la configuration de cette nappe de vestiges.

Cependant, le faible impact des processus taphonomiques sur le matériel lithique, la préservation de certains signaux archéologiques tels que les colorants ou les éléments de parure et la corrélation spatiale et stratigraphique des différents signaux au sein d'une nappe de vestige diffuse mais délimitée spatialement et verticalement, sont autant d'arguments permettant de supposer une préservation au moins partielle de l'homogénéité chronologique de l'assemblage.

L'étude techno-économique du matériel lithique tend à confirmer l'absence de contamination archéologique majeure. L'identification d'éléments de parure apporte une coloration particulière au site et permettra des comparaisons avec d'autres assemblages régionaux tels que la grotte du Figuier et celle du Marronnier (Onoratini et Combiér, 1996). Les colorants, malgré le caractère diffus du signal et l'absence d'informations techniques sur l'utilisation de ces matériaux, constituent un lien fort entre Mas Aguilhon et d'autres occupations gravettiennes régionales (grotte aux Points, abri des Pêcheurs).

Les datations OSL sur des prélèvements de loess, toujours en cours, devrait donner une première indication chronologique, qui, au vu du contexte, restera malheureusement assez large. Le site de Mas Aguilhon n'en constitue donc pas moins une référence nouvelle pour le Paléolithique régional et apporte un contrepoint attendu aux sites de grottes ornées – la grotte Chauvet notamment – qui apparaissent encore remarquablement isolés de tout contexte d'habitat. Il appartient aux prochaines campagnes de terrains projetées sur les années 2024-2026 d'apporter les éclairages nécessaires sur le contexte stratigraphique et de compléter la constitution du corpus archéologique. ■

## Remerciements

Nos remerciements amicaux vont d'abord à Mathieu Gilles, propriétaire du terrain, qui a accepté depuis 2019 d'accueillir les fouilles sur sa propriété et plus précisément dans son jardin... Nous remercions également Paul Gilles et Bruno Sicot pour leur aide logistique, Alexandre Vermorel pour les images de drone. Les activités de terrain sont financées par le Ministère de la Culture via la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et bénéficient d'un soutien du Département d'Ardèche dans le cadre de son programme de soutien à la recherche archéologique. Les associations FARPA, Archéologies et Arkéodidacte ont accompagné ce projet sur les aspects de logistique et de médiation. Le soutien de la Cité de la Préhistoire d'Orgnac l'Aven a permis la réalisation de ces recherches.

## Références bibliographiques

- ALARASHI H. (2014) – La parure épipaléolithique et néolithique de la Syrie (12e au 7e millénaire avant J.-C.) : Techniques et usages, échanges et identités, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, Lyon, 686 p.
- BANKS W.E., VIGNOLES A., LACARRIÈRE J., MORALA A., KLARIC L. (2024) – A Hierarchical Bayesian Examination of the Chronological Relationship between the Noaillian and Rayssian Phases of the French Middle Gravettian, *Quaternary*, 7, 2, p. 26.
- BAZILE F. (2007) – Le Gravettien de la France méditerranéenne, *Paléo*, 19, Spécial table ronde (1ère partie) : Le Gravettien : entités régionales d'une paléoculture européenne, Les Eyzies, juillet 2004, p. 89-104.
- BEAUVAIS P.-A. (2022) – Les subdivisions du Tardiglaciaire rhodanien à l'épreuve de l'analyse relationnelle des industries lithiques, Thèse de doctorat, Université Toulouse Jean-Jaurès, Toulouse.
- BEAUVAIS P.-A., GUILLERMIN P., TEYSSANDIER N. (2020) – Nouvelles données sur un ensemble lithique du Magdalénien supérieur des gorges de l'Ardèche. La grotte de la Baume d'Oulen, Labastide-de-Virac, Le Garn (Ardèche, Gard), in L. G. Straus et M. Langlais (dir.), *Corrélations chrono-stratigraphiques et interactions culturelles au cours du Magdalénien entre l'Espagne cantabrique et le Sud-Ouest de la France... et au-delà*, Paris, Société Préhistorique Française, p. 295-317.
- BINDER D., DE STEPHANIS C., FERNANDES P., GRATUZE B., MAGGI R. (2022) – Matières premières, réseaux sociaux et diffusion du Néolithique en Méditerranée du nord-ouest : apports des industries lithiques taillées des horizons Impressa de Finale Ligure – Arene Candide et Castellar – Tardimoun, in D. Binder et C. Manen (dir.), *Céramiques imprimées de Méditerranée occidentale (VIe millénaire AEC) : données, approches et enjeux nouveaux*, Séances de la Société Préhistorique Française, 18, Paris, Société Préhistorique Française, p. 213-276.
- BOCCACCIO G. (2005) – Les industries lithiques du Solutréen supérieur et du Salpêtrien ancien en Languedoc : ruptures et continuités des traditions techniques, thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I, Aix-en-Provence, 528 p.
- BOSQ M. (2020) – Le système éolien pléistocène supérieur de la vallée du Rhône (sud-est de la France), thèse de doctorat, Université de Bordeaux, Bordeaux, 250 p.
- BOSQ M., BERTRAN P., DEGEAI J.-P., KREUTZER S., QUEFFELEC A., MOINE O., MORIN E. (2018) – Last Glacial aeolian landforms and deposits in the Rhône Valley (SE France): Spatial distribution and grain-size characterization, *Geomorphology*, 318, p. 250-269.
- CHANTERAUD C. (2020) – Matières colorantes et grottes ornées des gorges de l'Ardèche. Méthodes d'analyse des ressources et liens culturels au Paléolithique supérieur. : application à la grotte aux Points (Aiguèze, Gard, France), thèse de doctorat, Université de Chambéry, Chambéry, 303 p.
- CHASSIN DE KERGOMMEAUX A., SALOMON H., MONNEY J., CHANTERAUD C., PRADEAU J.-V. (2021) – Référencement géologique des ressources en matières colorantes entre l'Ardèche et le Gardon. Un outil pour appréhender les paysages vécus au cours du Paléolithique supérieur, *Ardèche archéologie*, 38, p. 14-23.
- DELVIGNE V., FERNANDES P., PIBOULE M., CHOMETTE D., DEFIVE E., LAFARGE A., LIABEUF R., MONCEL M.-H., WRAGG-SYKES R., RAYNAL J.-P. (2016) – Circulation du silex Barrémo-Bédoulien depuis le Paléolithique moyen de Vivarais en Velay par les monts du Mezenc, *Ardèche Archéologie*, 33, p. 11-18.
- DIGAN M., FRANCO O., MORIN E., BAYLE G., GAUVRIT ROUX E., MOINE O., THERY-PARISOT I. (2021) – Découverte inédite d'un site gravettien de plein air à Crest (Drôme), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 118, 1, p. 155-159.
- FERNANDES P. (2012) – Itinéraires et transformations du silex : une pétroarchéologie refondée, application au Paléolithique moyen, thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1, Bordeaux, 623 p.
- GAUVRIT ROUX E., FERNANDES P. (2022) – Adaptation de la base de données taphonomique en vue d'une utilisation en routine lors des analyses tracéologiques, in V. Delvigne, R. Angevin, P. Fernandes, et H. Lethrosne (dir.), *Projet Collectif de Recherche, Réseau de lithothèques en Centre-Val-de-Loire, Rapport d'activité 2022*, p. 132-136.
- GILLES R. (1994) – La Préhistoire de la Basse Ardèche, des gorges à Saint-Marcel, Saint-Marcel-d'Ardèche, Association Groupe de Recherches Archéologiques du Bas Vivarais, 56 p.
- GUILLERMIN P. (2023) – Mas Aguilhon, un nouveau jalon pour la connaissance du Gravettien dans le Sud-Est de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 120, 3, p. 361-283.
- GUILLERMIN P., TOMASSO A., BEAUVAIS P.-A., DELVIGNE V., GAUVRIT ROUX E., HOAREAU L., TOUQUET R., SALOMON H. (2023) – Mas Aguilhon à Saint-Marcel d'Ardèche (07) : un site de plein-air gravettien entre le Rhône et l'Ardèche. Rapport d'opération sur la campagne 2023, Nice, Service Régional de l'Archéologie Auvergne Rhône Alpe, 101 p.
- HOAREAU L., BEYRIES S. (2022) – Insights into use-wear development on shell beads through macro- and microanalysis of experimental ornaments, in M. Margarit et A. Boroneant (dir.), *Recreating artefacts and ancient skills: from experiment to interpretation*, Cetatea de Scaun, p. 183-200.
- KHERDOUCHE A., BEAUVAIS P.-A., PRUD'HOMME F., BARTH P., BOCCACCIO G., FERNANDES P. (2021) – Le bassin paléogène d'Issirac. Nouvelles données sur les gîtes à silex et implications archéologiques, *Ardèche Archéologie*, 38, p. 25-33.
- Klaric L., Goutas N., Laccarière J., Banks W.E. (2021) – Rayssien ? Vous avez dit Rayssien ? : Approche multi-proxies d'une culture préhistorique du Gravettien, in O. Touzé; N. Goutas; H. Salomon; P. Noiret. (dir.), *Les sociétés gravettiennes du Nord-Ouest européen : nouveaux sites, nouvelles données, nouvelles lectures*, Presses Universitaires de Liège, ERAUL, 150, p. 323-366.
- LANGLAIS M. (2020) – Une anthologie du Paléolithique recent-final en France méridionale (21-11 Ka cal BP), *Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches*, Université Bordeaux 1, Bordeaux, 296 p.
- MOUNIER A., HEUZÉ Y., SAMSEL M., VASILYEV S., KLARIC L., VILLOTTE S. (2020) – Gravettian cranial morphology and human group affinities during the European Upper Palaeolithic, *Scientific Reports*, 10, 1, p. 21931.
- ONORATINI G., COMBIER J. (1996) – Restes d'enfant et parure de coquillages du site gravettien du Marronnier (Saint-Remèze, Ardèche) : témoins de l'expansion occidentale de la culture de tradition noaillienne méditerranéenne, in M. Otte (dir.), *Nature et Culture*, ERAUL, 68, Liège, Université de Liège, p. 261-273.
- ONORATINI G., COMBIER J. (1999) – Les Gravettiens de la Bourgogne à la Méditerranée : relations avec le Gravettien oriental, in The Eastern Gravettian, Actes du colloque international (Moscou, 1998), Académie russe des sciences, institut d'archéologie, p. 90-124.
- PARIS C. (2020) – La période du Gravettien dans la zone loessique du Nord de la France Traditions culturelles et dynamiques de peuplement, thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 398 p.
- POSTH C. et al. (2023) – Palaeogenomics of Upper Palaeolithic to Neolithic European hunter-gatherers, *Nature*, 615, 7950, p. 117-126.
- RUIZ-REDONDO A., VUKOSAVLJEVIĆ N., TOMASSO A., PERESANI M., DAVIES W., VANDER LINDEN M. (2022) – Mid and Late Upper Palaeolithic in the Adriatic Basin: Chronology, transitions and human adaptations to a changing landscape, *Quaternary Science Reviews*, 276, p. 107319.

SALOMON H., CHALMIN E., CHANTERAUD C., CHASSIN DE KERGOMMEUX A., LE TURNIER M., SARDELLI G., SCHMITT B., WAYMEL M., COQUINOT Y., DEFASNE C., DEVELLE A.-L., DUBREUIL O., GALLET R., GASQUET D., GOEMAERE E., JACQUET J., LEMASSON Q., MOIGNARD B., PACHECO C., PICHON L., PIGNOL C., ROSSI M., SOUFI F., TUFFERY C. (2022) – Constitution d'une « Pigmentoθήque » : un outil pour comprendre l'approvisionnement en matériaux colorants durant la Préhistoire. Rapport intermédiaire 2021, Chambéry, DRAC Auvergne Rhône Alpes - Service Régional d'Archéologie, p. 388

TOMASSO A., ROTS V., PURDUE L., BEYRIES S., BUCKLEY M., CHEVAL C., CNUTS D., COPPE J., JULIEN M.-A., GRENET M., LEPERS C., M'HAMDI M., SIMON P., SORIN S., PORRAZ G. (2018) – Gravettian weaponry: 23,500-year-old evidence of a composite barbed point from Les Prés de Laure (France), *Journal of Archaeological Science*, 100, p. 158-175.

VIGNOLES A. (2021) – Trajectoires technologiques et dynamiques de niches éco-culturelles du Gravettien moyen au Gravettien récent en France, thèse de doctorat, Université de Bordeaux, Pessac, 727 p.